

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien
Sous le patronage de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

ARCHIPEL 75



2008

Publiées avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique
et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Publiées avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique
et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris
Sous le patronage de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Fondateurs : *Pierre LABROUSSE (responsable juridique),*
Denys LOMBARD, Christian PELRAS

ARCHIPEL 75

Comité de rédaction

Andrée FEILLARD, Rémy MADINIER, Étienne NAVEAU,
Daniel PERRET, Jérôme SAMUEL, Monique ZAINI-LAJOUBERT

Comité scientifique

Henri CHAMBERT-LOIR, Claude GUILLOT, Pierre LABROUSSE,
Christian PELRAS, François RAILLON, James SIEGEL,
Mary SOMERS HEIDHUES, Luis Filipe THOMAZ

Directrice de la rédaction

Claudine SALMON

Secrétaire de la rédaction

Anna PEZZOPANE

Éditeur

Association Archipel

EHESS, bureau 732, 54 bd Raspail, 75006 Paris

2008

ISSN 0044-8613

SOMMAIRE

ÉCHOS DE LA RECHERCHE

- 3 21st KITLV International Workshop on Southeast Asian Studies.
Conceptions of Cleanliness: Some Southeast Asian Examples
(Leiden, August 28-31, 2007)
- 7 5th EuroSEAS Conference
(Naples, 12-14 septembre 2007)
- 11 Le onzième colloque international sur la traduction
(Kuala Lumpur, 21-23 novembre 2007)
- 15 Early Indian Influences in Southeast Asia: Reflections on Cross-Cultural
Movements
(Singapour, 21-23 novembre 2007)

ACTUALITÉ

- 21 Gilbert Hamonic
La « nouvelle vague » du cinéma malaisien à Paris

LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ

- 27 Michel Picard
En quête de l'identité balinaise à la fin de l'époque coloniale
- 63 Étienne Naveau
La réception de l'œuvre de Khalil Gibran en Indonésie

HISTOIRE

- 111 Waruno Mahdi
Yavadvipa and the Merapi Volcano in West Sumatra
- 145 Jorge M. Dos Santos Alves & Nader Nasiri-Moghaddam
Une lettre en persan de 1519 sur la situation à Malacca
- 167 Claudine Salmon
*La mission de Théodose de Lagrené et les enquêtes sur les textiles
d'Insulinde (1844-1846)*
- 199 Andrée Feillard
*Islamisme et démocratie en Indonésie : quand la tradition se rapproche
de la cause des femmes*

CHRONIQUE DU TEMPS PRÉSENT

- 231 François Raillon
Indonésie 2007 : la république du rêve

COMPTES RENDUS

Langue, littérature et culture

- 247 WARUNO MAHDI
*Malay Words and Malay Things. Lexical Souvenirs from an Exotic Archipelago
in German Publications before 1700.*
(Marlies Salazar)

- 250 A. TEEUW, R. DUMAS, MUHAMMAD HAJI SALLEH, R. TOL & M.J. VAN YPEREN (EDS.)
A merry senhor in the Malay world. Four texts of the Syair Sinyor Kosta.
(M. Zaini-Lajoubert)
- 252 ADRIAN VICKERS
Journeys of desire. A study of the Balinese text Malat.
(M. Picard)
- 256 C. W. WATSON
Of Self and Injustice.
(E. Naveau)

Histoire

- 260 JOHANN CHRISTIAN HOFFMANN
Voyage aux Indes Orientales. Un jeune Allemand au service de la VOC : Afrique du Sud, Maurice, Java (1671-1676), texte traduit, présenté et annoté par Marc Delpech.
(C. Salmon)
- 261 NORDIN HUSSIN
Trade and Society in the Straits of Melaka: Dutch Melaka and English Penang, 1780-1830.
(P. Wormser)
- 263 NOOR AISHA ABDUL RAHMAN
Colonial Image of Malay Adat Laws, A Critical Appraisal of Studies on Adat Laws in the Malay Peninsula during the Colonial Era and Some Continuities.
(A. Feillard)

Asie du Sud-Est

- 266 BÉRÉNICE BELLINA
Cultural Exchange between India and Southeast Asia. Production and distribution of hard stone ornaments (VI c. BC-VI c. AD).
(M. Pirazzoli-t'Serstevens)
- 269 PETER BOOMGAARD, DAVID HENLEY AND MANON OSSEWEIJER (EDS.)
Muddied Waters: Historical and Contemporary Perspectives on Management of Forests and Fisheries in Island Southeast Asia.
(M. Charras)

Problèmes contemporains

- 272 WANG CANGBAI
Huo zai biechu/Life is Elsewhere. Stories of the Indonesian Chinese in Hong Kong.
(C. Salmon)
- 275 JEAN A. BERLIE (HAN LIN)
«Dongdiwen zhengzhi yu xuanju, 2001-2006», *Dongnanya yanjiu/Southeast Asian Studies*, 2007.
(L. Vandermeersch)

RÉSUMÉS - ABSTRACTS

© Copyright Association Archipel 2008

En couverture : «Métis de haute classe» en costume d'apparat. D'après Jean Mallat, *Les Philippines*, Paris, A. Bertrand, 1846. (Collection privée)

JORGE M. DOS SANTOS ALVES & NADER NASIRI-MOGHADDAM

Une lettre en persan de 1519 sur la situation à Malacca

Les documents de la collection des *Cartas Orientais* (Lettres Orientales) de la Torre do Tombo, à Lisbonne, ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches, et plus encore ceux écrits en arabe, persan et turc¹. Il en va de même pour les quelques lettres de sultans malais (des Moluques et de Sumatra) adressées aux autorités portugaises contenues dans cette collection ; elles furent traduites, publiées et au moins brièvement analysées². En revanche, le document n° 33 de cette collection n'avait pas encore été vraiment identifié ni par conséquent traduit et étudié³.

1. Voir Jean Aubin, « Les documents arabes, persans et turcs de la Torre do Tombo », *Le Latin et l'Astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, Lisbonne/Paris : Centre Culturel Calouste Gulbenkian/Commission National pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, 2000, II, pp. 417-452 ; Muzaffar Alam & Sanjay Subrahmanyam, « Letters from a Sinking Sultan », *Aquém e Além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin e Denys Lombard*, Luís Filipe Thomaz (ed.), Lisbonne : Centro de História de Além-mar, 2002, pp. 239-269. Pour une vision plus générale des lettres orientales envoyées aux rois du Portugal jusqu'au milieu du XVI^e siècle, on peut voir aussi Georg Schurhammer S.I., « Orientalische Briefe aus der Zeit des Hl. Franz Xaver (1500-1552) », *Euntes Docete* 21, 1968, pp. 255-301.

2. Voir Annabel Teh Gallop, « Bunga Setangkai : "Merely a Single, Whitered Flower", or a clue to the antiquity of the Malay letter-writing tradition? », *Indonesia and the Malay World* 31:91, 2003 : pp. 400-411 [401-404] ; Jorge M. dos Santos Alves, *O Domínio do Norte de Samatra. A história dos sultanatos de Samudera-Pacém e Achém e suas relações com os portugueses (1500-1580)*, Lisbonne, Sociedade História da Independência de Portugal, 1999, pp. 227-233.

3. Comme le reconnaît Jean Aubin, « Les documents », p. 418, note 3.

Le document n° 33 des *Cartas Orientais* de la Torre do Tombo et son auteur

Grâce à la présente traduction, nous savons maintenant que ce document a été écrit à Malacca, le 2 du mois de *moharram* 925 de l'année de l'hégire, correspondant au 4 janvier 1519. Nous apprenons aussi qu'il ne s'agit pas d'une lettre officielle mais d'une lettre personnelle, qui est peut-être la première du genre du monde malais. Contrairement aux autres correspondances remontant aux premières décennies du XVI^e siècle et provenant de la même région, toutes écrites en arabe, celle-ci utilise la langue persane⁴. Elle présente plusieurs similitudes avec une autre lettre, curieusement écrite la même année et signée par l'Ormuzi Bābā Abdullah⁵, un ancien serviteur du sultan Kalu Muhammad des Maldives, lui-même passé au service des Portugais en Inde⁶. Toutes deux peuvent être considérées comme des « documents de service », dans lesquels leurs auteurs présentent une sorte de rapport sur leurs activités au service de l'*Estado da Índia* et bien entendu du roi du Portugal, dans le but de demander pour eux-mêmes et pour leurs familles une récompense matérielle ou la nomination à un poste dans le cadre du réseau commercial ou administratif portugais en Asie.

La lettre n'est pas signée et l'identification de son auteur constitue un défi captivant en même temps qu'une tâche complexe. Au fil de son texte, l'auteur nous fournit quelques éléments biographiques, mais ils se révèlent pour la plupart d'entre eux très difficiles à confirmer ou à préciser par d'autres documents contemporains, européens ou asiatiques. Les éléments sont les suivants :

En 1504, il entre au service de l'*Estado da Índia*, peut-être à Cochin ou à Cananor, au Kerala.

En 1510, il accompagne le gouverneur de l'*Estado da Índia*, Afonso de Albuquerque, dans l'expédition contre Goa. Après sa conquête, il aide les Portugais dans les travaux de construction des fortifications de la ville.

En 1511, il suit à nouveau Afonso de Albuquerque pour aller conquérir, cette fois-ci, la ville de Malacca. Il déclare avoir été nommé responsable du bureau de change, dont la fonction était de mettre en circulation une monnaie frappée par les Portugais en remplacement de celle émise par le sultanat malais.

De 1511 à 1519, il demeure apparemment à Malacca, en compagnie de deux fils, appelés Kashper et Poli (?). Dans ce port, il s'intègre au milieu marchand et financier. Il est propriétaire de trois navires de commerce, dont un de faible tonnage.

4. Annabel Teh Gallop, « Bunga Setangkai », p. 401.

5. Cette lettre fut publiée par Jean Aubin, « Les documents », pp. 433-446.

6. Voir sur ce personnage et son époque : Geneviève Bouchon, *Mamale de Cananor. Un adversaire de l'Inde portugaise (1507-1528)*, Genève/Paris : Librairie Droz, 1975 ; Jorge M. dos Santos Alves, « Kalu Muhammad Hilali, Sultan des Maldives (1491-1528) », *Archipel* 70, 2005, pp. 53-65.

En janvier 1519, il écrit au gouverneur de l'*Estado da Índia*, Diogo Lopes de Sequeira (1518-1522), la lettre publiée ici, dans laquelle il demande l'octroi du monopole du commerce de la cannelle (dans le port de Malacca?).

À partir de ces données, l'identification du personnage se révèle fort difficile dans la mesure où nous disposons de très peu de documents sur Malacca pour cette période de 1511-1520, la première phase du contrôle portugais sur la ville. Toutefois, les indices contenus dans la lettre permettent d'esquisser le profil de son auteur. Il s'agit d'un non-Européen, intégré au milieu marchand et financier, propriétaire de navires de commerce, entretenant de bons contacts avec la société portugaise et luso-asiatique de Malacca. D'après le nom d'un de ses fils, Kashper ou Gaspar, il n'était pas musulman mais soit juif, soit chrétien et venait probablement du Proche ou du Moyen-Orient.

Dans la documentation européenne disponible pour cette époque, on trouve très peu d'individus correspondant à ce profil⁷. Se rencontrent souvent des noms d'Indiens du Sud (des Tamouls), tels que le très riche Nayinar Suryadevaran, ou l'influent Nayinar Kune, mais aussi des hommes d'affaires comme Nayinar Bandam, Nayinar Koga ou Naynar Pala. Il existe des références à des marchands gujeratis comme Nakoda Jika, Nakoda Syamsuddin et surtout Nakoda Syarif ou encore à des personnages originaires de Luzon comme les magnats Arya Rana Diraja, Surya Diraja et Tuan Muhammad. Enfin, on identifie des Javanais comme Nakoda Sida Hari et le tout-puissant Tuan Kelaskar⁸. Aucun de ces personnages ne présente les traits correspondant au profil de l'auteur de la lettre. Trois autres, toutefois, s'en approchent. En allant du moins au plus probable, on rencontre d'abord un juif converti (*cristão-novo*), appelé Manuel de Brito, qui habitait effectivement à Malacca à cette époque, et plus précisément entre 1517 et 1519⁹. Il est même possible qu'il ait appartenu à une famille de juifs convertis établie dans la ville, puisque des documents font allusion à un certain Diogo de Brito, un *cristão-novo* lui aussi. Manuel de Brito était un important homme d'affaires, possédant deux des treize navires de commerce de la ville, en opération dans ces années-là¹⁰. Mais, le fait qu'il semble avoir été un protégé du capitaine por-

7. Il suffit de parcourir les notes biographiques de non-Européens résidant à Malacca au lendemain de la conquête portugaise de la ville, pour confirmer cette idée (voir Jorge M. dos Santos Alves), *Três Sultanatos Malaio do Estreito de Malaca nos séculos XV^a-XVI^a* (Samudera-Pasai, Aceh e Malaca/Johor). *Estudo Comparativo de História Social e Política* (Thèse de Doctorat : Universidade Nova de Lisboa, 2003) : chap. VI.

8. Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo (désormais IAN/TT), *Corpo Cronológico* (désormais CC), III-6-44 et suivants.

9. IAN/TT, CC III-6-45.

10. Lettre de Pero de Faria au Roi du Portugal, Malacca, 5/1/1517, publiée dans *As Gavetas da Torre do Tombo*, 12 vols., Lisbonne : Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962-1977, VI, pp. 337-359 [355].

tugais de Malacca, Jorge de Brito (1515-1517)¹¹, l'élimine comme auteur possible de cette lettre puisque celui-ci critique très violemment de Brito, qu'il dénonce aux autorités de Goa pour l'avoir notamment frappé en public et mis en prison.

Le second personnage est un Arménien (juif?), portant le titre de Khoja Iskandar et résidant à Malacca en 1517. C'est lui qui a conduit les Portugais, pour la première fois, au port de Meliapur, sur la côte du Coromandel, précisément à partir de Malacca¹². Ceci est malheureusement le seul renseignement que nous ayons sur lui.

Le troisième nom de cette courte liste représente l'hypothèse la plus séduisante. Il s'agit d'un juif habitant à Malacca à cette époque, en tout cas avec certitude en 1514. Les sources portugaises l'appellent «Coje Azedim» ou «Coje Zedim», peut-être la corruption de Khoja Izzuddin. Quoique au nombre de deux seulement, les documents portugais de Malacca qui parlent de lui, nous fournissent d'intéressantes informations à son sujet¹³. Ils nous disent, en effet, que Khoja Izzuddin travaillait dans le monde de la finance et prêtait de l'argent à des officiers portugais en poste à la factorerie. La signature de Khoja Izuddin, qui se trouve sur l'un de ces deux documents¹⁴, en caractères hébraïques, prouve qu'il était familier avec l'hébreu et nous révèle en même temps – qui sait ? – son véritable nom propre ou nom de famille. Khoja Izzuddin signe, en effet, מלש, correspondant à m.l.s., à lire soit Malas soit Malash¹⁵. Or, on a vu que l'auteur de la lettre cite le nom de ses deux fils. Si l'un demeure impossible à identifier, l'autre est «Kashper», un nom à résonance hébraïque.

S'il se vérifie que l'auteur de la lettre et Khoja Izuddin/Malash sont une seule et même personne, cela voudrait dire que nous sommes face à un personnage peu ordinaire, connaissant (au parlé comme à l'écrit) plusieurs langues, puisqu'il fait preuve d'une bonne maîtrise du persan et qu'il se montre à l'aise avec l'hébreu et sans doute aussi avec le malais – il fait, en

11. Lettre de Francisco de Faria au Roi du Portugal, Malacca, 14/8/1517, IAN/TT, CC I-22-62.

12. João de Barros, *Décadas da Ásia*, édition en CD-Rom, Lisbonne : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses/Centre for the Study of the Portuguese Discoveries-Oxford, 1998, 3, 7, 11.

13. *Mandado* de Rui de Brito Patalim à Pero Barbosa, Malacca, 27/4/1514, IAN/TT, CC II-46-139 ; *Conhecimento* de Khoja Izuddin, Malacca, 2/5/1514, publié dans *Cartas de Affonso de Albuquerque seguidas de documentos que as elucidam*, Raymundo António de Bulhão Pato (ed.), 7 vols., Lisbonne : Academia das Ciências de Lisboa : 1884-1935 (désormais CAA), VII, p.121.

14. *Conhecimento* de Khoja Izuddin, Malacca, 2/5/1514, publié dans CAA, VII, p. 121.

15. Nous remercions José Ramos et Francisco Caramelo pour leur aide à la lecture de la signature hébraïque de Khoja Izzuddin/Malash.

effet, reproche aux Portugais de Malacca de ne pas maîtriser cette langue. Pour ce qui est du portugais, il ne le connaissait sans doute pas assez pour l'écrire mais la justesse de la transcription des noms portugais en persan montre qu'il avait, pour le moins, une oreille exercée pour la phonétique de cette langue. En outre, l'auteur de notre lettre fait montre d'une vue particulièrement perçante dans son observation de la situation de Malacca au lendemain de la domination portugaise. Tel un médecin examinant un patient, il fait un véritable bilan, détaché et détaillé, de l'état de la ville depuis 1511. Le résultat est fascinant pour l'historien puisque la réalité, certes un peu européenne mais avant tout asiatique, est disséquée ici, occurrence très rare pour le XVI^e siècle, par un scalpel asiatique.

Le contenu de la lettre

La lettre présente, comme nous avons dit, un examen complet de la situation de Malacca de 1511 à 1519 et constitue une mine d'informations sur ce sujet. Elle nous décrit une ville tendue et subissant de multiples pressions : ralentissement de la vie commerciale, abandon progressif de la vie agricole, perte de population et manque de suivi, au gré des nominations successives aux postes principaux, dans la politique des autorités portugaises. Mais cette lettre, vient retoucher aussi l'image de Malacca au temps des sultans. Nous voulons parler de l'image d'un sultanat de Malacca censé avoir été le paradigme des sultanats du monde malais¹⁶, réussite anéantie par la conquête portugaise. La lettre, en donnant une version différente, permet de remettre en cause cette vision trop idéalisée de Malacca. L'auteur montre bien que le changement de pouvoir à Malacca n'a fait que prolonger une situation de crise qui avait commencé à l'époque des sultans malais. Les Portugais furent donc les héritiers de la crise – politique, stratégique et économique – des derniers temps du sultanat¹⁷. Non seulement, se montrèrent-ils incapables de la résoudre, mais ils l'aggravèrent singulièrement.

La géopolitique du Déroit de Malacca

L'auteur résume les effets de la conquête de Malacca par les Portugais en 1511 dans la géopolitique du déroit de Malacca. Il ne donne aucun élément nouveau sur les offensives diplomatiques des sultans malais voisins de la

16. Discussion sur ce sujet dans : Alves, *Três Sultanatos Malaiois*, chap. I ; voir aussi Roderich Ptak, « Reconsidering Melaka and Central Guangdong : Portugal's and Fujian's Impact in Southeast Asian Trade (Early Sixteenth Century) », *Iberians in the Singapore-Melaka Area (16th to 18th Century)*, Peter Borshberg (ed.), Wiesbaden/Lisbonne : Harrassowitz Verlag/Fundação Oriente, 2004, pp. 1-21.

17. Alves, *Três Sultanatos Malaiois*, chap. III.

ville auprès des nouvelles autorités portugaises¹⁸; rien de nouveau non plus sur la visite à Malacca du sultan Abdullah de Kampar (Sumatra)¹⁹. En revanche, il apporte des informations tout à fait originales sur les relations des Portugais avec l'ancien sultan de Malacca, Mahmud Syah, qui avait établi le nouveau siège de son pouvoir dans l'île de Bintan. Alors que le ton général des sources portugaises et malaises reflète un climat de conflit permanent entre les Portugais et le sultan de Bintan, la lettre apporte d'intéressantes nuances sur ces relations. Elle montre d'une part que les canaux de communication diplomatique n'ont pas cessé de fonctionner entre Malacca et Bintan, même si la périodicité mensuelle d'échanges, qu'elle cite, peut apparaître comme une exagération de la part de notre informateur. Elle mentionne d'autre part le ravitaillement de Bintan en vivres, principalement en riz, effectué par le capitaine même de Malacca, Rui de Brito Patalim (1511-1514). Cette information, passée sous silence par les autres documents, constitue un indice sur l'existence d'activités commerciales privées menées par Brito Patalim, peut-être en association avec d'autres officiers portugais ou des marchands asiatiques de la ville²⁰.

Sur Bintan, l'information la plus sensible du point de vue diplomatique est donnée en rapport avec une de ces missions diplomatiques malaises à Malacca, toujours pendant le gouvernement de Brito Patalim. Il s'agit d'une proposition faite par le sultan de Bintan pour que le Portugal rétrocède le pouvoir politique sur Malacca au sultan Mahmud Syah, en échange d'un paiement annuel par ce dernier.

Sur la table de négociations, on avait donc mis les propositions suivantes. Le sultan admettait la présence portugaise à Malacca, mais la voulait circonscrite à la forteresse-factorerie, tandis que la ville retournerait au contrôle malais. En compensation, les Portugais recevraient chaque année un *bahar* d'or ou mille *bahar* de clous de girofle ou de noix de muscade²¹. La proposition fut refusée naturellement par les Portugais. Mais il se peut qu'elle soit parvenue jusqu'à l'entourage du roi D. Manuel au Portugal. En effet, dans ces années-là, des voix s'élevèrent à la cour de Lisbonne pour préconiser la

18. Voir Luís Filipe Thomaz, *Os Portugueses em Malaca, 1511-1580*, Thèse de Licence, Faculdade de Letras/Universidade de Lisboa, 1964, chap. III.

19. Sur ce personnage, voir notre étude biographique « Os Sultões sob Protectorado – o caso do Sultão Abdallah de Kampar (c. 1495-1515) », *Portugal-Indonésia. História das Relações Políticas e Diplomáticas (1509-1974)*, Jorge M. dos Santos Alves (dir.), Lisbonne, à paraître.

20. Sur ce commerce privé et les relations avec des marchands tamouls de Malacca, voir Alves, *Três Sultanatos Malaio*, chap. I et chap. VI, en particulier la note sur Nayinar Chettu.

21. Le *bahar* d'or à Malacca à cette époque correspondait à peu près à 165 kilos, tandis que le *bahar* de clous de girofle et de noix de muscade correspondait à 219,22 kilos (Luís Filipe Thomaz, *De Malaca a Pegu. Viagens de um feitor português (1512-1515)*, Lisbonne, Instituto de Alta Cultura, 1966, pp. 49-53).

vente de Malacca au sultan de Bintan. Vasco da Gama, le fameux amiral portugais, appartenait à ce groupe²².

Toujours à propos de Bintan, il faut enfin souligner le soin mis par l'auteur à dépeindre les cadeaux envoyés par le sultan Mahmud Syah et destinés aux autorités portugaises, y compris au roi. Il les décrit en détail, en y ajoutant même parfois des commentaires dépréciatifs sur leur valeur qui font sentir, par opposition, une apparente et naïve fascination des officiers portugais. L'œil « clinique » de l'homme d'affaires ne résistait manifestement pas à faire une évaluation rigoureuse de ces objets.

L'organisation commerciale de la ville

Sur la vie commerciale de Malacca, notre informateur, nous donne une perspective très structurée, tout en ne s'intéressant qu'au grand commerce international et en négligeant le petit commerce local, côtier et fluvial, autant dans les rivières de l'*hinterland* de Malacca que sur la côte méridionale de Sumatra, l'autre *hinterland* de la ville, de l'autre côté du détroit. Il considère clairement deux microcycles pour les années de 1511 à 1519.

Le premier microcycle couvre la période s'étalant d'août 1511, soit quelques mois après la conquête de Malacca, jusqu'à janvier 1512, date du départ d'Afonso de Albuquerque pour l'Inde. Notre informateur donne une idée très claire des gros efforts faits par Albuquerque pour reconstruire le tissu économique de la ville, particulièrement dans le domaine fiduciaire et fiscal. Selon lui, – et cette information est introuvable ailleurs – Albuquerque aurait déclaré une exemption de taxes de douane pendant 3 ans pour tous les marchands asiatiques de la ville. Il aurait de même financé la reconstruction urbaine, en particulier dans les quartiers de Malacca les plus denses en maisons et boutiques. Il a aussi ordonné la frappe sur place de la monnaie portugaise, en remplacement de celle du sultanat. Enfin, il a donné la priorité au rétablissement du pont maritime entre Malacca et les ports de Java, ravitailleurs en vivres (riz).

Le deuxième microcycle commence au départ d'Afonso de Albuquerque pour l'Inde en janvier 1512 pour se terminer en 1519. Ce cycle s'est déroulé sous les gouvernements successifs de quatre capitaines portugais : Rui de Brito Patalim (1511-1514), Jorge de Albuquerque (1514), Jorge de Brito (1515-1517) et Nuno Vasques Pereira (1517-1518). Ce fut, selon l'avis de l'auteur de la lettre – vision partagée par plusieurs témoignages portugais – une période marquée par une décoordination politique et économique des

22. Voir Luís Filipe Thomaz, « O "testamento político" de Diogo Pereira, o Malabar e o Projecto Oriental dos Gamas », *Anais de História de Além-mar* 5, 2004, pp. 61-150 [131]. Sur Vasco da Gama, voir Sanjay Subrahmanyam, *The Career and Legend of Vasco da Gama*, New York, Cambridge University Press, 1997.

capitaines de Malacca ainsi que par l'éclatement de conflits dans le secteur portugais/européen de la ville. La plupart de ces conflits étaient provoqués par des disputes sur la répartition des routes maritimes, des marchés et des navires, puisque la plupart des officiers portugais s'adonnaient au commerce particulier. Ceci était surtout vrai pour le commerce des denrées alimentaires, riz en premier. Tous ces abus de pouvoir, vols, violences physiques contre les hommes d'affaires asiatiques de la ville ont abouti à l'exode de marchands et de capitaux. Notre auteur estime que pas plus d'une douzaine de navires marchands restait alors à Malacca. Un nombre extrêmement faible comparé au chiffre de 100 bateaux qu'il avance pour la période du sultanat. La ville semble être, surtout sous le gouvernement de Jorge de Brito (1515-1517), au bord de la faillite économique. Cet avis rejoint parfaitement celui du marchand de Luzon, Surya Diraja, retransmis, en cette même année 1519, par un informateur portugais²³.

Le dusun

Un des plus fascinants et inespérés aspects de cette lettre concerne la vision du territoire de Malacca. Notre informateur s'efforce de montrer que la ville ne se limitait pas à un point sur la côte, circonscrit à l'espace physique du port qui servait aussi de siège au pouvoir politique du sultanat. L'articulation avec l'*hinterland* était absolument vitale. Dans le cas de Malacca, comme dans celui de nombreux ports malais, les rivières constituaient les uniques liaisons, nécessaires aux communications politiques et économiques avec l'arrière-pays.

À Malacca comme ailleurs dans le monde malais, le *dusun* passait pour être une zone de transition entre la côte et l'arrière-pays et jouait le rôle de zone de passage et d'intermédiaire dans les communications politiques et économiques. Il se peut que le *dusun* ait aussi acquis, au cours du temps, une fonction productive en termes agricoles. Nous ne connaissons pas avec exactitude sa réelle importance dans le ravitaillement en vivres de la ville et du port, mais les quelques données disponibles dans les textes soit européens soit malais, si elles sont bien interprétées, font pencher en faveur d'un rôle majeur. Dans le cas de Malacca au début du XVI^e siècle, ces terres changeaient fréquemment de mains et faisaient l'objet d'une féroce concurrence entre les hommes d'affaires étrangers et les nobles de la cour. Il semble bien que leur acquisition n'ait pas eu pour cause la simple recherche de prestige social ou d'anoblissement par la terre. Leurs productions agricoles rendaient les fermiers effectivement plus riches et donc socialement et politiquement plus influents. Pour ce qui est du *dusun* de Malacca, on parle de la produc-

23. Lettre de Francisco de Faria au roi du Portugal, déjà cité, ^o 4.

tion de marchandises telles que le riz, le bétel, les fruits et même quelques épices, principalement le poivre.

Ceci nous semble expliquer l'envie parfois irrépressible de certains hommes d'affaires de la ville d'investir dans l'affermage de terres dans le *dusun* ou, dans d'autres cas, d'y acheter une propriété, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles. Quelqu'un comme le magnat luzonais Surya Diraja a offert, en 1517, une somme considérable, un demi *bahar* d'or de Minangkabau ou mille *bahar* de clous de girofle, noix de muscade ou macis, pour obtenir les droits sur des terres agricoles du *dusun* appartenant au roi du Portugal et qui avaient appartenu auparavant au sultan de Malacca²⁴. Par ailleurs, quelques années auparavant, le Javanais Utama Diraja avait tout fait, sans hésiter à recourir à la violence, pour s'approprier des terres dans le *dusun*²⁵.

Les revenus des terres agricoles du *dusun*, dont nous ne connaissons pas les chiffres, représentaient une des sources financières les plus importantes pour les sultans de Malacca, comme l'affirment les Portugais après la conquête en 1511²⁶. Ce n'est donc pas par hasard si, au moins jusqu'aux années 1530, quelques uns des résidents portugais de la ville se querellaient entre eux pour obtenir des terres dans le *dusun*²⁷. On voit que l'auteur de la lettre souligne, lui aussi, par ses commentaires et ses informations l'importance des terres du *dusun*. Il écrit qu'environ un millier de personnes – des esclaves du roi du Portugal, d'anciens *hambaraja* du sultan de Malacca – y travaillaient durant les premières années qui ont suivi la conquête portugaise. Son affirmation témoigne de l'importance des récoltes de ces «jardins», pour reprendre son terme, dans la vie économique de la ville et pour la subsistance de sa population. Aussi considère-t-il prioritaire l'établissement d'un cadastre des terres du *dusun* pour bien distinguer les terres du roi du Portugal et les propriétés privées. Il laisse même deviner par quelques indices son intérêt à acheter ou à affermer des terres dans le *dusun*.

Telle est la vision peu ordinaire d'un homme d'affaires asiatique sur l'importance de la propriété foncière; homme d'affaires qui voit bien au-delà de la côte, de la ville et du commerce.

24. *Idem*.

25. Barros, 2, 6, 7.

26. Diogo Lopes de Sequeira au Roi de Portugal, Cochin, 18/12/1519, AN/TT, CC I-25-83, publié par Ronald Bishop Smith, *Diogo Lopes de Sequeira*, s/l, 1979, pp. 35-41.

27. Voir, *inter alia*, les lettres suivantes : Lopo Soares de Albergaria, gouverneur du *Estado da Índia*, à Jorge de Brito, capitaine de Malacca, s/l, s/d [12/1515], IAN/TT, *Cartas dos Vice-reis*, n° 132, f° 4 ; Pero de Faria au roi du Portugal, Malacca, 12/8/1517, IAN/TT, *Fragmentos*, caixa 4, maço 1, doc. 12-2.1v. et 2v. ; Résidents portugais de Malacca au roi du Portugal, Malacca, 12/8/1525, IAN/TT, CC I-32-93 ; Jorge Cabral, capitaine de Malacca, au Roi du Portugal, Malacca, 10/9/1527, IAN/TT, CC I-22-80, fl° 4v.

Les portugais à Malacca

Il n'est guère étonnant que l'auteur de notre lettre consacre plusieurs lignes à caractériser le mode de gouvernement des Portugais à Malacca. Il serait plus correct de parler de «gestion des affaires». Sa longue fréquentation des Européens – une expérience de 15 ans de contacts avec eux – lui permet de dérouler l'écheveau des conflits au sein de la société portugaise de Malacca et d'identifier les protagonistes, mais avec grande prudence, il se garde de prendre parti, sauf contre le capitaine Jorge de Brito.

Nous laisserons aux historiens de la période portugaise de Malacca le soin d'analyser systématiquement les informations de ce type données par cette lettre. Elles sont essentielles pour ce qu'on appelle la «Crise de 1515-1517»²⁸. Néanmoins, deux remarques générales sur les Portugais méritent une place dans ce commentaire. La première idée vise la conclusion de notre auteur sur l'inaptitude des Portugais à gérer Malacca efficacement et à générer du profit pour eux-mêmes et pour les habitants de la ville. Selon lui, la cause en est l'incapacité des Portugais – ou au moins de la plupart d'entre eux – à comprendre la réalité locale et à s'intégrer à ce milieu malais²⁹. La seconde idée, qui n'est pas sans rapport avec la première, est que l'auteur de la lettre, qui est peut-être le juif Khoja Izzuddin/Malash, semble beaucoup plus proche des Portugais des premières années de Malacca, – ceux qui s'appelaient eux-mêmes «les hommes de la conquête» – que de ceux qui peu à peu les ont remplacés dans les postes de l'administration civile et militaire de la ville et qui appartenaient à la noblesse portugaise, elle-même contrôlant tout l'édifice bureaucratique de l'*Estado da Índia*.

28. Selon l'expression de Luís Filipe Thomaz dans *Early Portuguese Malacca*, Macao: Comissão Territorial de Macau para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses/Instituto Politécnico de Macau, 2000, p. 151.

29. Un autre juif au service de l'*Estado da Índia* à cette même époque, baptisé sous le nom de Francisco de Albuquerque, était à Malacca en 1511, comme notre auteur. Il émet des critiques similaires sur la maladresse des Portugais dans les affaires et la méconnaissance du malais (Lettre de Francisco de Albuquerque au roi du Portugal, Daboul, 20/10/1513, publié dans *CAA*, III, pp. 357-376). Sur ce personnage, voir Jean Aubin, «Francisco de Albuquerque. Un Juif Castillan au service de l'Inde portugaise (1510-1515)», *Le Latin et l'Astrolabe*, II, pp. 251-273.

عرضه شد

نامه نهال که در

والله اعلم

بعد مر بجز

بر من این بنده بوجهم با کینا خود فرستد البکیر و نوشت این راستی بر دیم محمد ص
بندر ملا و میدی محبت در بندر ملا و رسید : ای جهان بگذر و ننگه گاه بندر ملا و بنسبتیم و صبح
باد شاه ملوک را نیند خدای تعالی فرصت داد و دولت حضرت علی در کار بندر ملا و گرفتار
تمام کو خفتی : کینان بود فرستد البکیر و دل دادند بر این مردمان موهو اگر کن
نوشته دلخ که سال عشر معانی باشد در این وقت شهر معورند و حروبی بر این مردمان میدادند و هر
خانه خرد و اسب بکند تا نزد معور نموده و کینان فرستد البکیر و : کوبت کل کرد و در دهر
کینان کرد و نینه بدو رسید و بنیاد چو بندمان و هیا کنند ارجا تنکو و تون کل کار اسکا و ایلداد
و بر این این صراف خانه داد تا مکد باد شاه بر کل خلعا بام دولت جبار گنم مار طریس شوق از اند
رفتن چهار سر در ارجا و بان گشت که هر یکی هزار تا هزاران صد نفر داشتند و چون آنها که
فرستد البکیر طرفی کوچی روانه شدند و بعد غوغا شد و با اهل جاوایان هر روز در جنگ و می
مهم با قوای بوندخانهها و اولادش فرستد معور بود و با اهل سلطان بر کل بر معور بود و ماه ماه با اهل می
و موازی هزار غلیم : در اینها بودند و اما ترس اینها میکردند این عرض که درم در دهر کر خور
از و سوار نمایند و بر کینان و در بیش از سرجلان تا هیناد هانیر بالا و از کون مار و هین می اند
که که باد شاه بلاد معور رسید و سینه در جزیر که بغیر از ماکو دگر جزیری بود و درین ملک است
و در راه یکبار رفتی آمد حجت صلح و هر وقت می آمد و می خالی نمی آمد از موارد و بعضی و کوه و فور
که در میان ما و شما صلح گشت شوی با قرار شد ما بر می

چون که باد ماهی باد بود در این
و در راه یکبار نفر می آمد حجت صلح و هر وقت می آمد دست خالی نمی آمد از موارید
و کتابت بود بیت این چیزها می گفت و صفت که در میان او تمام صلح گفت شرب با قرار بود مایه
که بر لب اهل بیت رود و در میان کل جنگ می رخ بود و فرستاد مایه نریق بر کال کدنت و رود و در میان
بر لبی کوی ملا و خیر امیر که بهار و باک ماه ستی خط کدنت و هدیه بر لبی باد با بر کال امیر
و کد دستینه اهن بولاد زدن در کل کال یک بعفت یک کبده و اندون دستینه مشکبار
می گفتند که در این را بیوک شمشیر را و کار کنند و بر لب رود و در بیت و فیه بر لبی کوی زدن
یطبق نقش و کتابت فرستاد آنها از رخ کوفتن و از لبی باد بر کال بارسی فرستاد هدیه و در
لایق باد ماه بر کال لب ایشان می گفتند که "انیم هار زار" هزار بار از قریل و جز او باز
بدیم شمار کوی خود بنشیند و در نیم با بکشد شما حرد و در وقت خود بکشد او بدیدیم
بشا خایم داد او هدیه و خط که فرستادند در کوی غوغا آمد و مجلس حاوی که از باد ماه کوی فیه اهن بود
رود و در بیت حرد داد باز مجلس حاوی افغان حرام خود آمد و در میان کت افغانند و بر لبی کوی
و در حاوی بابسته کس دیگر اندون کوی کشتن و غن سردار باد ماه بین که رود و در بیت
کرد بود ایشان از کشتن از لبی زدن و در کوی در بدیدیم
حرازه یکسال با بی طریق جو در یک کوی که در انداخته یک سال باد ماه زان اسد ابا عباد در زان باد ماه
باین مرتبه بود و لیکن شرب با قرار بود و مهم اسون کل نفر از ملقه کبفت بعد یک سال جا و در بیت کسان
و فیه نانوس بر یک کشتی که اندون و گفتند که باد ماه بر کال بر لبی فرستاد کت که عدالت یکیم و شرب او
اهل شرب با حرد تمام ایشان از شرب او در زدن و در کوی شرب کسند کبلا و یکبار افغانی فرستاد کت بعد یک سال
جو در یک کوی تسلیم ایشان کرد و ایشان هر یک تلک خود آوردند که چند باغ کت و چند غلام کت و یک سال کت
و یک کتان جو در یک کوی و فیه کوی که در زدن و کوی در زدن یک سال او با خواهر و غلامان و دیوان کت فیه
و در یک کت و در هر کوی کت بعد رو بسو اکولن نماز و جنگ از لبی کت که بود کوفتن و گفتند که جنگبار
و در یک کت که در زدن صاحبان جنگ از لبی کت که بود کوفتن و گفتند که جنگبار

و حریف بکشند و هر که بر خفتن بعد از رو بسو دالوس و جاسوس و جاسوس
بملوک و دین و تنیخواهیم فرستاد تا خدا خیر کند و تا ایضا خود کند و در صا جان جنگ را نزد دیک نگداشتن
و جنگها را سفیر کردند اهل بنگالیان زبان جاوینی دانند و قاعدان و تانونی و تاندیک جنگل از جنگها یار سوار
در دین جنگ کم کرد و سودا کو لنگ غنیمت در وقت مسویرا دیو و بند هان ده دوازده سودا کو را ندادند اگر کسی که صا جنگ
مسویرا دیو چهار جنگ دارد و هر چهار اجاد و جنگل دارد و مشکو یک جنگ دارد و تون یک کار یک جنگ دارد این کینه
و جنگل و یک چهار دارد حال ملاذ با بی نوع است او ایها در دین ملاذ صد جنگ و یک جاوینی میزند و سخی میزند در دین
و جنگ با بند که میروند می آیند و ترس حرام از دکان خشان است که کسی از سوار سوار نمی سوار و سوار او را می کشند
و می برند و در جنگ غنیمت از جاوینی بر غنیمت می آورند و سوار سوار می کشند و سوار سوار می کشند و سوار سوار
مال دیک نمی خورند که بیاید و کستان جوهر جویست که همه کستان ناخوس بر بر و فیتو لا بوس می کشند و کستان خورشید
جنگ می کشند ناخوس بر بر و واتن جنگ و فیتو لا بوس با سودا کو لنگ هر روز رفت و رفتن جان بچه که کد و ز
فیتو لا بوس سوار می کشند در زمان بارار شکست این بنده بر پیش سفید باز در مال و خدمت است و در خدمت
هزار و دویست سوار بر کمال حاصل رسانیده از دار خوب و فیتو لا بوس بر لوان بنده این حسن است
و بنو در مدینه کرد و میباید از بنده نا حق گرفت این مرد صبیحیم تا کسان هر بیاید کستان بنده
آمد و ان بنده کواه کد ایندم و حکم طلبیم جویست داد که کسانیت بکوی بنویس تا حکم تو بسودا داد و ان بنده
نواد بولان حضرت معلوم بایند و احوال ان بنده از کسان رود بویست و سوار کریمه و کسان خود دیگر و در دین
کسان غریب از ایشان معلوم کنند که ان بنده هر طریق حلال خوار می کشم و ان بنده می کشد و دو عالم زاده
دارم کثیر و پولی خدمت و ناموس رسانند اما دو شفقت کرد کسان داوختن بری ان بنده و در خدمت
تا نماند که در غلام زادگان حضرت امون بنده و بر حاکم از دینا بر کمال دعا یار باشند امید است که الطاف
و در خدمت خواهند کرد که ان بنده با نوزند غلام با کمال ام زاکر کساختی بنده یا علی محمد و مسددم با کمال
عز و ان بنده محمد

La lettre de 1519

[1] Requête [...] ³⁰.

[2] lettre faite car la suite [...] ³¹.

[3] et la bienfaisance que [...] ³².

[4] après [...] ³³.

[5] saisir, votre serviteur fut avec le Capitaine en chef ³⁴ « Fushed al-Bakir » ³⁵ et nous bâtîmes la forteresse (*kuta* ³⁶) de Goa ³⁷. Lorsque la forteresse de Goa [fut terminée, nous partîmes...] ³⁸ [6] pour le port de Malacca ³⁹. [...] ⁴⁰ Nous arrivâmes au port de Malacca ⁴¹. Pendant une durée de quarante jours ⁴², nous restâmes au port de Malacca du matin [au soir...] ⁴³. [7] Le roi de Malacca ne se rendait pas. Dieu, le Tout-Puissant [nous] accorda une occasion propice et la bonne fortune de Votre Excellence Majesté joua [en notre faveur et], nous primes Malacca. [Les habitants de Malacca...] ⁴⁴ [8] s'enfuirent tous. De nouveau, le Capitaine en chef « Fushed al-Bakir » promit aux marchands que [...] ⁴⁵. [9] Il fit savoir par écrit qu'ils seraient exemptés de taxes « 'oshur » ⁴⁶ pendant trois ans. La ville fut alors rebâtie et se repeupla. Et, il donna aux gens une certaine [...] ⁴⁷ pour que chacun [10] rebâtisse sa maison et qu'ainsi la ville soit repeuplée et se rétablisse. Et, le Capitaine en chef « Fushed al-

30. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

31. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

32. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

33. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

34. Le titre portugais était *capitão-mor*.

35. Il s'agit du fameux Afonso de Albuquerque, *capitão-mor* de l'*Estado da Índia* (1509-1515). Sur ce personnage, voir Geneviève Bouchon, *Albuquerque. Le Lion des mers d'Asie*, Paris : Éditions Desjonquières, 1992.

36. Mot malais signifiant « forteresse ».

37. Goa fut conquise le 25 novembre 1510.

38. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

39. En effet, la flotte portugaise quitta Cochin, le 20 avril 1511.

40. En raison de la déchirure du document, un mot est indéchiffrable.

41. Le 1er juillet 1511.

42. La seconde attaque contre Malacca fut lancée le 10 août ; l'auteur a donc raison de compter 40 jours dans le port de Malacca.

43. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

44. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

45. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

46. Pluriel de « 'oshria », sorte de taxe, équivalant à dix pour cent (dîme) prélevée sur les biens ou les marchandises.

47. En raison de la déchirure du document, un mot est manquant.

Bakir» [...] ⁴⁸ termina la forteresse et il nomma «Rudberit» ⁴⁹ [11] comme Capitaine ⁵⁰ et «Ru Derovis» ⁵¹, comme *Feitor* ⁵² et «Ninâchatu» ⁵³, comme «bendhâreh» ⁵⁴ et «Hariyâgenend Râjâ» ⁵⁵, comme «Tomengu» ⁵⁶ et «Tun Kolashkâ Râ» ⁵⁷,

48. En raison de la déchirure du document, quelques mots sont manquants.

49. Rui de Brito Patalim était un *fidalgo* portugais, né à Santarém, dans le centre du Portugal. Il avait fait sa carrière outre-mer dans les forteresses portugaises de la côte orientale africaine (Sofala et Mozambique).

50. Brito Patalim fut capitaine de Malacca de 1511 à 1514.

51. Rui de Araújo fut un des premiers Portugais à visiter Malacca lors de l'expédition de Diogo Lopes de Sequeira (1509). Il fut l'un des Portugais restés prisonniers dans la ville pendant deux ans, jusqu'à l'arrivée d'Afonso de Albuquerque en 1511. Il fut l'un de ceux qui poussèrent Albuquerque à conquérir la ville. Sur ses liaisons dangereuses avec les hommes d'affaires tamouls de Malacca en 1511 et 1512, alors qu'il était facteur (*feitor*), voir Alves, *Três Sultanatos Malaio*s, chap. I et VI.

52. C'est-à-dire facteur.

53. Nayinar Chettu. Homme d'affaires tamoul qui engageait de grands capitaux dans le commerce sur plusieurs routes maritimes, de Cochin à la Chine, en passant par le Bengale, Pegu, Sumatra, le Siam et les Moluques. Il fut choisi par Afonso de Albuquerque comme *bendahara* de Malacca, après la conquête de la ville, en récompense de la prétendue aide apportée par Nayinar Chettu aux Portugais restés captifs du sultan malais, après l'expédition de Lopes de Sequeira en 1509. Il se suicida en 1514, en protestation contre son remplacement à ce poste par l'ex-sultan de Kampar, Abdullah. Sur Nayinar Chettu, voir Luís Filipe Thomaz, «Nina Chatu e o Comércio Português em Malaca», *De Ceuta a Timor*, Carnaxide : Difel, 1994, pp. 487-512 ; «Malaka et ses communautés marchandes au tournant du XVI^e siècle», *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'Océan Indien et la Mer de Chine, XIII^e-XX^e siècles*, Denys Lombard et Jean Aubin (eds.), Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1988, pp. 31-48. Voir aussi, pour une autre vision du rôle de Nayinar Chettu et de ses liaisons dangereuses avec les officiers portugais : Alves, *Três Sultanatos Malaio*s, chap. VI, sous «Nayinar Chettu».

54. Du malais *bendahara*. Il s'agit du titre du principal dignitaire d'un sultanat malais, parfois identifié comme une sorte de premier ministre, mais en réalité la fonction était plus proche de celle de trésorier royal.

55. Arya Rana Diraja. Musulman, originaire de Luzon, il dut s'établir à Malacca dans les premières années du XVI^e siècle, pendant le règne de sultan Mahmud Syah. Après la conquête de Malacca par les Portugais, il fut choisi par A. de Albuquerque pour la fonction de *temenggung* qu'il a occupée jusqu'à sa mort en 1513. Arya Rana Diraja était très actif dans le commerce avec la Chine, pour lequel il semble avoir été associé avec un des quatre frères Xu (peut-être Xu Nan), qui étaient les plus puissants contrebandiers chinois (originaires de Huizhou, au Guangdong) et qui opéraient en Asie du Sud-Est à cette époque. Ses jonques faisaient aussi du commerce avec les ports de Java et de Bornéo, mais c'est le commerce du riz du Pegu, via les ports du nord de Sumatra (Samudera-Pasai et Pidie) qui contribua le plus à sa richesse. Il est mort à Malacca, en décembre 1513. Ses affaires furent poursuivies par sa femme, Tuan Doyam, et ses fils (pour plus de détails, voir Alves, *Três Sultanatos Malaio*s, chap. VI, sous «Arya Rana Diraja»).

56. Du malais *temenggung*. Il s'agit du titre d'un dignitaire d'un sultanat malais, responsable de la justice et de la police.

57. Tun Kelaskar. Javanais, originaire de Gresik, Tuan Kelaskar était considéré comme un des hommes les plus puissants de Malacca, du milieu du XV^e aux premières années du XVI^e siècle. Avec son rival Utama Diraja, il était le leader de la nombreuse et influente communauté javanaise de la ville. Reconnaisant son pouvoir et incapable de l'éliminer, sultan Mahmud

comme [...] ⁵⁸ [12] et il accorda à votre serviteur le Bureau de change («*sarrâf-khâne*») ⁵⁹ pour que je mette en circulation la monnaie du roi du Portugal, que son règne soit éternel ⁶⁰. Ainsi le calme est revenu dans la ville [...] ⁶¹. [13] Le départ des bateaux pour «*Sardâr*» ⁶² des *Jawî* fut décidé et chacun contenait de mille à mille cinq cents personnes. Lorsqu'ils [...] ⁶³ [et le Capitaine en chef] [14] «*Fushed al-Bakîr*» partirent pour Cochin (*Kuji*). Dès lors, des troubles se produisirent et on était chaque jour en guerre contre les Malais [...] ⁶⁴. [15] [Néanmoins] les gens vivaient dans le calme et les maisons restaient habitées et la ville restait peuplée et les domaines agricoles du roi du Portugal étaient tous fertiles; chaque saison, ils donnaient leurs récoltes [16] et environ mille serviteurs [...] ⁶⁵ étaient sur les terres agricoles et ils y travaillaient. Votre serviteur envoya une requête qui se trouve au bureau du *Feitor* «*Kurjine*» ⁶⁶ [17] demandez lui! Et, de Ceylan jusqu'aux ports sous le vent, tout le monde, petit et grand, apportait des cadeaux au Capitaine «*Rudberit*» [...] ⁶⁷. [18] Mahmud, qui avait été le roi de Malacca ⁶⁸, s'était installé à Bintan ⁶⁹ sur une île où on ne pouvait manger

Syah (1480/1481-1511) lui concéda l'autorité presque absolue sur un nouveau *kampung* de la ville, Hilir. Dans ce quartier, habitaient plusieurs milliers de Javanais, Chinois, Indiens et gens de Luzon, pour ne citer que ces nationalités. Sa principale source de revenus était le commerce du riz entre Java et Malacca et il possédait des terres dans le *dusun*. Note biographique plus complète de Tuan Kelaskar dans Alves, *Três Sultanatos Malaïos*, chap. VI, sous «*Tuan Kelaskar*».

58. En raison de la déchirure du document, un mot est indéchiffrable.

59. Bureau de change.

60. Aucun document portugais ne confirme cette affirmation de l'auteur de la lettre. Ce poste fut donné par Afonso de Albuquerque, immédiatement après la conquête de Malacca, au juif castillan Francisco de Albuquerque. Peut-être notre auteur (Khoja Izzuddin/Malash?), probablement lui aussi un juif, a-t-il remplacé F. de Albuquerque après son départ pour l'Inde, en janvier 1512.

61. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

62. Toponyme non identifié.

63. En raison de la déchirure du document, quelques mots sont indéchiffrables.

64. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

65. En raison de la déchirure du document, quelques mots sont manquants.

66. Il se réfère probablement à Garcia Chaínho, qui était écrivain de la factorerie (*escrivão da feitoria*) depuis la fin de 1513; il devint facteur de mars 1514 jusqu'en 1515. Ce personnage était à Malacca depuis 1512. Il y est retourné en 1520, mais alors comme marchand privé. Il est mort dans la ville en 1525 (voir Luís Filipe Thomaz, «*O malogrado estabelecimento oficial dos portugueses em Sunda e a Islamização de Java*», *Aquém e Além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin e Denis Lombard*, Luís Filipe Thomaz (ed.), Lisbonne : Centro de História de Além-mar/Universidade Nova de Lisboa, 2002, p. 475).

67. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

68. Le sultan Mahmud Syah, qui régna à Malacca de 1480/1481 à 1511. Sur les multiples aspects du gouvernement de ce sultan, voir Alves, *Três Sultanatos Malaïos*, chap. III et V.

69. L'île de Bintan est la plus grande île de l'Archipel de Riau. Ce fut le siège du pouvoir de Mahmud Syah de janvier 1512 à 1518.

autre chose que du sagou car il est difficile [...] ⁷⁰. [19] Et une fois par mois, quelqu'un en venait dans le but de préserver la paix et, à chaque visite, il ne venait pas les mains vides ; il apportait des perles, des rubis, des saphirs [*kuj-e zard*] [20] et des tissus bariolés avec des motifs de couleurs variées légèrement rugueux. « Rudberit » prenait ceux-ci et disait : « La paix est établie entre vous et nous ». Le calme était si grand dans la ville [21] que « Rudberit » envoya un bateau plein de riz destiné aux habitants de Bintan. Trois ans s'écoulèrent ainsi et « Rudberit » construisit une grosse tour [22] dans la forteresse de Malacca. Ensuite, le roi de Bintan envoya au roi du Portugal une lettre et des cadeaux ⁷¹ : trois bagues [23] et une cuirasse en acier, incrustée de pierres précieuses et avec un gros saphir dans la partie supérieure. [24] On disait qu'un sabre ne serait d'aucun effet sur quiconque porterait cette cuirasse. Et, [le roi de Bintan] envoya au Capitaine « Rudberit » et au *Feitor* « Berishtu » ⁷² un saphir [...] ⁷³ [25] [et un] plateau rempli de numéraire d'argent et des tissus bariolés avec des motifs de couleurs variées légèrement rugueux. Ceux-ci prirent leur part et rendirent celle destinée au roi du Portugal, ces cadeaux, et même la cuirasse [26] n'étant pas dignes du roi du Portugal. Ils [les émissaires du roi de Bintan disaient] [...] ⁷⁴ : « Nous vous donnons un demi-*bahâr* d'or ou mille *bahâr* de clous de girofle [*qaranfol*] et des noix de muscade ou macis de muscade [*juzâ o buyâ*] [27] ⁷⁵ [pour qu'en contre partie], vous vous installiez dans votre forteresse et que vous nous rendiez la ville. De cette façon, vous feriez votre commerce et chaque année [28] nous vous payerions la somme que nous venons de vous proposer ⁷⁶ ». Lorsqu'ils [le Capitaine et le *feitor*] eurent rendu le cadeau et la lettre, des émeutes éclatèrent ⁷⁷. Et, « Rudberit » accueillit le groupe de *Jâwi*

70. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

71. Cette mission est arrivée à Malacca au mois de janvier de 1514. Voir, pour les détails, la note 77.

72. Il s'agit probablement de Aires Pereira de Berredo, qui était facteur (*feitor*) à Malacca jusqu'au début de 1514, après quoi il fut remplacé par Garcia Cháinho (voir Lettre de Tomé Pires, Pero Salgado, Garcia Cháinho et Pero Pessoa, écrivains de la factorerie au roi du Portugal, Malacca, 7/1/1514, IAN/TT, CC I-14-51).

73. En raison de la déchirure du document, la suite de la ligne est manquante.

74. En raison de la déchirure du document, un mot est manquant.

75. Pour une correspondance de ces poids, voir plus haut la note 21.

76. Du malais *bahar*, une unité de poids correspondant à 200 kilos plus ou moins.

77. L'histoire est un peu confuse dans la narration de notre auteur. Le chef de cette mission était Tun Majlis, un capitaine, probablement bengali ou turc. Tout indique qu'il était un des capitaines de l'armada turque détruite par les Portugais à Diu en 1508. Quelques survivants de cette armada se sont éparpillés dans l'Océan Indien. Tun Majlis est arrivé à Malacca au cours des dernières années du sultanat. Il accompagna sultan Mahmud Syah à Bintan. En janvier il tenta une mission audacieuse à Malacca. Il se présenta aux Portugais comme fugitif de la cour du sultan de Bintan, pour mieux gagner leur confiance. Son but était de tuer les plus

qui avait fui le roi [29] et ce groupe de *Jâwi* trahit encore une fois le roi⁷⁸. Sur ces entrefaites, survint un événement fomenté par le *Feitor* «Brishtu» : [30] vingt personnes de ce groupe de *Jâwi* pénétrèrent à l'intérieur de la forteresse et sept commandants du roi de Bintan, qui avaient été emprisonnés sur ordre de «Rudberit» [31] furent également tués⁷⁹. Dès ce jour-là, il y eut des émeutes [...] ⁸⁰ fut le *Feitor* «Kurjine». [32] Pendant un an environ, «Jodarbekir» ⁸¹ s'occupa des affaires [de Malacca]. Finalement, un prince dont le nom était Raja 'Abdollâh, le neveu du roi de «Bitan» (Bintan), est apparu⁸². [33] Toutefois, le calme revint dans la ville et la population connut la tranquillité. Pas une seule personne ne fuit Malacca. Au bout d'un an, le Capitaine «Jârjberit»⁸³ arriva [34] en compagnie du *Feitor* «Nânus Berir»⁸⁴ et de «Kashteloberank»⁸⁵. Ils dirent : «Le roi du Portugal nous a envoyés dans le

hauts officiers portugais et de reprendre la ville pour le sultan Mahmud Syah. L'échec du plan le fit fuir Malacca. Nous rencontrons Tun Majlis, une décennie plus tard, à Gaur, au Bengale, où il était devenu capitaine de la garde prétorienne turque du sultan Nusrat Syah (voir Alves, *Três Sultanatos Malaio*, chap. VI, sous «Tun Majlis»).

78. Voir la note antérieure.

79. Sur cet incident, voir Thomaz, *Os Portugueses em Malaca*, II, 78-79 et les sources portugaises citées.

80. En raison de la déchirure du document, quelques mots sont manquants.

81. Jorge de Albuquerque était un neveu de Afonso de Albuquerque et un novice en Asie (1512). Il fut capitaine de Cochin jusqu'en 1514. Il fut nommé capitaine de Malacca en 1514 où il resta un an à ce poste. Il sera à nouveau nommé capitaine de la ville de 1521 à 1525.

82. Sultan Abdullah. Fils du sultan Menawar Syah, le jeune, très jeune, prince Abdullah monta sur le trône de Kampar au début du XVI^e siècle. Il se maria avec une fille du sultan Mahmud Syah de Malacca, dont il était aussi le neveu. À la suite de plusieurs visites à Malacca, il lui fut proposé, par Jorge de Albuquerque, le poste de *bendahara*, avec le titre de *mangkubumi*, réservé aux gens de lignage royal. Il entra en fonction en janvier 1515. Toutefois, au bout de quelques mois seulement, en raison d'intrigues menées par le sultan Mahmud de Bintan et par les fils de Nayinar Chettu – l'ancien *bendahara* – les Portugais soupçonnèrent Abdullah ; ce dernier fut formellement accusé de conspiration contre le roi du Portugal et de collusion avec le sultan Mahmud pour l'aider à récupérer Malacca. Vers la mi-1515 il fut mit en prison, jugé sommairement et condamné à mort sur la place publique. Il fut exécuté le jour même. Sur ce sultan Abdullah, les commentaires sur son alliance avec les Portugais et sur sa mort, soit dans la littérature portugaise du XV^e siècle, soit dans la littérature classique du monde malais, voir Alves, «Os Sultões sob Protectorado».

83. Jorge de Brito était un *fidalg*o portugais de la région de l'Alentejo au sud du Portugal. Il fut nommé à la capitainerie de Malacca par le roi du Portugal, la première nomination royale directe, en 1514. Il fut capitaine de 1515 à 1517. Sur son turbulent gouvernement de Malacca, voir Thomaz, *Os Portugueses em Malaca*, II, 85-88.

84. Nuno Vaz Pereira ou Nuno Vasques Pereira était beau-frère de Jorge de Brito. Il est venu à Malacca avec lui pour le poste de facteur (*feitor*) et alcaide (*alcaide-mor*). Il succéda à Jorge de Brito, après sa mort, en 1515 et il resta capitaine jusqu'en 1517. Sur les troubles dans la ville à cause de cette succession, non reconnue par le capitaine général de la mer (*capitão-mor do mar*) António Pacheco, voir Thomaz, *Os Portugueses em Malaca*, II, 88-89.

85. Peut-être Nuno Vaz de Castelo Branco, un des capitaines de la flotte qui a accompagné Afonso de Albuquerque à la conquête de Malacca. Peut-être est-il revenu avec Jorge de Albuquerque en 1514.

but de faire régner la justice et de repeupler la ville [...]»⁸⁶. [35] Les habitants les accueillirent dans la ville avec beaucoup de respect et tout le monde était satisfait de voir que le roi du Portugal avait donné de telles instructions. Après un mois, le Capitaine [36] «Jordarbekir» remit la ville [aux nouveaux officiers] et ces derniers firent un inventaire complet pour savoir combien de jardins et de serviteurs appartenaient au roi du Portugal. Trois ou quatre mois [37] plus tard, le Capitaine «Jodarbekir» et le *Feitor* «Kurjine» se rendirent à «Kuji». En moins d'un an, il ne resta rien de ces jardins ni de ces serviteurs appartenant à la Cour : certains des serviteurs furent vendus, [38] d'autres furent tués et quelques-uns s'enfuirent. Après cela, ce fut le tour des marchands dont les bateaux furent confisqués sous prétexte de les envoyer [39] aux «Moluku»⁸⁷ ou de les faire réparer dans le port. Ils [les Portugais] se sont nommés eux-mêmes capitaines des navires et confisquèrent les biens⁸⁸. Ils ne permirent pas aux propriétaires des bateaux de s'approcher [40] et ils firent faire voile aux bateaux. Les Portugais ne connaissent pas la langue malaise ni les lois et les coutumes [de cette contrée]. Aucun de ces bateaux ne revint. [41] Au port, on manqua de bateaux et les marchands quittèrent la ville. Actuellement, il reste «Suryâdewa»⁸⁹, le «Bandhâreh»⁹⁰ et dix ou douze marchands. Parmi ceux qui possèdent des bateaux, [42] «Suryâdewa» en a quatre et «Hariyâsender râtâ» en a deux et «Tomengu» en a un et «Tun Kolashkâ Râ» en a un. Votre humble serviteur [43] a deux

86. En raison de la déchirure du document la suite de la ligne est manquante.

87. Maluku, l'archipel des Moluques.

88. Ces irrégularités et abus de pouvoir de Jorge de Brito et de ses hommes de confiance sont décrits de façon aussi détaillée dans des lettres de vétérans portugais de Malacca (Lettre de Francisco de Faria au roi du Portugal, Malacca [1517?], IAN/TT, *Fragmentos*, caixa 4, maço 1, doc. 12-1 ; Lettre de Pero de Faria au roi du Portugal, Malacca, 5/1/1517, déjà cité ; Lettre de Pero de Faria au roi du Portugal, Malacca, 12/8/1517 IAN/TT, *Fragmentos*, caixa 4, maço 1, doc. 12-2).

89. Nayinar Suryadevaran est appelé «Suryadeva», aussi bien dans les sources européennes que malaises. Toutefois selon sa signature, Suryadevaran est la forme correcte (Lettre des marchands tamouls de Malacca au roi du Portugal, Malacca, 10/9/1527, IAN/TT, CC I-37-84 : voir la translittération du nom dans Schurhammer, «*Orientalische briefe*», p. 293). Tamoul, considéré comme le plus riche marchand de Malacca à l'époque de sultan Mahmud Syah (1480/1481-1510). Il a gardé ce statut sous la domination portugaise. Il était même connu dans le milieu européen sous le surnom de «Le Riche». Ces jonques commerçaient avec les ports du Pegu, mais c'est la route de Banda et des Moluques et le commerce de noix de muscade, de macis et de clous de girofle qui ont fait son immense fortune. Il vivait encore à Malacca en 1527. Sur ce personnage, voir Alves, *Três Sultanatos Malaïos*, chap. VI, sous «Nayinar Suryadevan».

90. Nayinar Kune ou Kiai Kune. Il s'agit d'un fils de Nayinar Chettu, qui hérita du titre de *bendahara* de son père vers la fin de 1515, après l'exécution de Raja Abdullah. Le titre de *kiai*, par lequel il était aussi connu, signifie peut-être qu'il s'était converti à l'islam. Nayinar Kune était spécialisé dans le commerce de vivres, en particulier du riz. Il vivait encore à Malacca en 1527. Pour plus de détails biographiques, voir Alves, *Três Sultanatos Malaïos*, chap. VI, sous «Nayinar Kune».

bateaux, plus une petite embarcation (*jihâz*)⁹¹. Telle est la situation à Malacca. Auparavant, une centaine de bateaux et de «*bikâjâven*»⁹² venaient à Malacca et en repartaient. Actuellement, [44] il n'y a que dix bateaux qui y viennent et en partent. Et, la population a si peur des bandits que personne ne sort de la ville car ceux-ci enlèvent les gens [45] et les emmènent. Et autre chose : on importe de Java cinq ou six bateaux de riz. Ils [les Portugais] ne laissent même pas ceci aux habitants. Ils s'approprient ce commerce. Chaque bateau qui vient une fois, [46] ne souhaite plus revenir l'année suivante. Et, lorsque le Capitaine «*Jorjberit*» décéda⁹³, «*Nânus Berir*» devint Capitaine et «*Lâbus*»⁹⁴ fut nommé *Feitor*⁹⁵. Les Portugais [47] «*Nânus Berir*» et «*Eten behek*»⁹⁶ et le *Feitor* «*Lâbus*» se querellaient entre eux⁹⁷. Chaque jour, il y avait ainsi des disputes avec des marchands; et, un jour, [48] le *Feitor* «*Lâbus*» a frappé votre serviteur à la tête au beau milieu du bazar. Cela fait pourtant quinze ans que votre serviteur, portant barbe blanche, est au service de Votre Seigneurie et en huit mois, [49] il a fait gagner mille deux cents *ashrafi* au roi du Portugal grâce aux bénéfices de l'Hôtel de la monnaie (*dâr al-zarb*). [Néanmoins], le *Feitor* «*Lâbus*» me fit subir un tel déshonneur [50] et il me mit en prison et me prit injustement trois cents *ashrafi*. J'ai attendu l'arrivée du Capitaine en chef. Le Capitaine en chef «*Dendelshân*»⁹⁸ [51] arriva et votre serviteur lui fournit des témoignages en lui demandant de lui rendre justice. Il répondit : «*Écris une lettre à Cochîn pour qu'on statue sur ton cas*». Votre serviteur n'a personne. [52] Pour que tout cela soit clair à Votre Seigneurie, vous pouvez vous renseigner à mon sujet auprès du Capitaine «*Rudberit*», du *Feitor* «*Kurjina*», du Capitaine «*Khodrigez*»⁹⁹ et [53] du Capitaine de *ghorâb*¹⁰⁰, «*Berdeh Feri*»¹⁰¹; vous

91. Mot non identifié.

92. Mot non identifié.

93. Jorge de Brito dut décéder en avril ou mai 1517.

94. Lopo Vaz.

95. En effet, il dut être écrivain de la factorerie (*escrivão da feitoria*).

96. António Pacheco.

97. Pacheco, capitaine général de la mer (*capitão-mor do mar*) pendant la «capitainerie» de Jorge de Brito, s'opposa à Nuno Vaz Pereira pendant tout son gouvernement, jusqu'à ce que le capitaine de Malacca le fasse mettre en prison.

98. Dom Aleixo de Meneses, le nouveau capitaine de Malacca est arrivé à Malacca en juin 1518. Il n'y est resté que jusqu'à la fin de l'année.

99. Peut-être Lopo Rodrigues.

100. Une sorte de bateau.

101. Pero de Faria. Ce Faria était un des plus fameux vétérans portugais non seulement de Malacca mais aussi de l'Asie. Il sera nommé capitaine de Malacca à deux reprises (1528-1529 ; 1539-1542).

vous rendrez compte ainsi de quelle manière je suis à votre service. Et, votre serviteur a vieilli et j'ai deux garçons. [54] «Kashper o puli» vous présentent leurs hommages. Veuillez m'accorder votre aide bienveillante en m'attribuant le monopole (*kopân*) de la cannelle [55] pour qu'il devienne une source de revenu; et, les enfants de votre serviteur connaîtront ainsi la tranquillité et prieront pour la vie et la santé du roi du Portugal. Espérons que Votre Seigneurie accordera sa bienveillance [56] et ses faveurs car votre serviteur et ses enfants sont au service du roi du Portugal.

Écrire plus serait impertinent.

Que l'ombre de Votre Seigneurie soit éternelle et omniprésente!

[57] Écrit le 2 du mois de *moharram* de l'année neuf cent vingt-cinq [4 janvier 1519].